

INTERVENTION D'HUBERT VEDRINE A LA REUNION « THE CHINESE WORLD, EMERGENCE AT THE CROSSROAD »

MONDAY OCTOBER 22nd, 2007, 12H30, HOTEL MARRIOT, HONG KONG

Que l'émergence de la Chine change à toute vitesse la face du monde est une évidence. La question de la place et de la stratégie de la Chine dans la mondialisation concerne bien sûr au premier chef la Chine mais peut-être plus encore le reste du monde. Elle est cruciale alors que cette émergence de la Chine devient stupéfiante, alors que vient juste de s'achever le XVII^{me} congrès, avant les rendez-vous des Jeux Olympiques et de l'Exposition Universelle qui accéléreront les évolutions. Tout le monde en est aujourd'hui conscient. *La suite des évènements dépendra de l'interaction dans les années à venir entre les décisions et la politique des dirigeants chinois, et la politique et l'attitude de chacun des autres grands pôles envers elle.*

1 – VOYONS D'ABORD CE QUI DEPEND DE LA CHINE

- Les Chinois auront à prendre des décisions de politique économique classique, mais lourdes de conséquences : budget, investissement, fiscalité, réforme bancaire, etc...
- Par ailleurs la situation ne sera pas la même selon que les dirigeants chinois laisseront les inégalités sociales croître jusqu'à l'intolérable, ou chercheront à les réduire, si ce n'est à les corriger. Même chose pour l'environnement. Soit ils resteront indifférents au désastre, soit ils essaieront au moins de ne pas l'aggraver. Le président Hu à l'air conscient de ces problèmes mais les responsables de tous niveaux continuent à donner la priorité absolue à la croissance et à l'enrichissement.

- La politique énergétique extérieure de la Chine pourra être plus ou moins agressive par rapport aux autres grands pays consommateurs (ce qui est vrai pour l'énergie mais aussi pour les matières premières.).Même si elle n'est pas agressive elle bouleverse le jeu par sa masse et entraînera des effets "d'éviction".
- L'agressivité des nouvelles entreprises chinoises globales à l'extérieur pourra être plus ou moins grande.
- La politique militaire chinoise sera perçue comme plus ou moins inquiétante selon ce que les dirigeants décideront en matière de missiles, d'armes antisatellite, de marine, de haute mer et sur Taiwan.
- La politique étrangère chinoise pourra continuer de faire preuve de mesure et de retenue, ou au contraire pourra devenir une politique de puissance pour accompagner de façon unilatérale, voire impériale l'émergence de la puissance chinoise.
- La Chine pourra décider de mieux respecter les règles coopératives « globales », établies ou en cours d'élaboration, règles commerciales, monétaires capitalistiques, financières, juridiques, sociales, environnementale ; les dirigeants chinois seront peut être au contraire tentés de garder les mains libres malgré la participation de la Chine à l'OMC, et même de conserver une attitude "prédatrice" comme sur l'environnement la propriété intellectuelle, les contrefaçons, ou le manque de vigilance sur l'exportation des produits dangereux.

Sur chacun de ces points les orientations chinoises peuvent évoluer de toutes façons. Mais il y aura un effet de masse d'ombre portée. Le XVII^{ème} congrès a fixé un cap pour 5 ans. Les orientations pourront en être corrigées selon les réactions des chinois (même si il n'y a pas en Chine de « démocratie » au sens occidental du terme, cela comptera de plus en plus), selon aussi les mutations que le développement induira, ou non, dans le fonctionnement et la

nature du régime, et à quel rythme. Et aussi, bien sûr, selon les réactions des autres puissances.

2 – LA POLITIQUES DES AUTRES PUISSANCES ENVERS LA CHINE

Tous les autres pôles du monde multipolaire verront à la fois dans la Chine, selon les sujets et les moments, à la fois ou successivement,

un immense marché,

un partenaire économique,

un allié conjoncturel,

un concurrent économique, industriel ou énergétique,

un adversaire ou un rival, politique ou stratégique,

voire une menace stratégique.

La proportion entre ces approches variera grandement d'un pays à l'autre.

Certains pôles seront tentés de s'allier pour faire pression sur la Chine ou se protéger d'elle.

- Pour *les Etats-Unis*, la Chine est à la fois un immense marché pour certaines de ses grandes entreprises, un partenaire pour certaines pour produire et *exporter* depuis la Chine, et une menace pour d'autres (sidérurgie, automobile, textile, agriculture) ; le premier créancier dans une interdépendance croissante débiteur/créancier ; un producteur déloyal de contrefaçons ; un cocontractant incertain ; une menace potentielle pour des alliés (Taiwan) ; un concurrent pour l'accès aux ressources énergétique ; un jour plus lointain peut-être, un challenger pour la suprématie globale. Des mesures américaines protectionnistes et spécifiques dans le domaine commercial ne sont pas exclues dans la foulée de la prochaine présidentielle américaine. La politique de défense américaine intégrera de plus en plus

l'hypothèse d'une « menace chinoise », même si la proportion entre les budgets de défense chinois et américain reste selon les chiffres de 1 à 5, ou de 1 à 10.

Ces perspectives inquiétantes resserreront les liens entre les Etats-Unis, le Japon, Taiwan, l'Australie, l'Inde, et peut-être la Russie. Mais les Etats-Unis préféreront quand même une intégration économique à laquelle il n'y a pas d'alternative, à condition qu'elle préserve leur leadership.

- Pour *Le Japon*, la Chine est le partenaire économique n°1. Mais la course à l'influence est déjà très vive entre les deux pays en Asie du Sud, en Asie du Sud Est et ailleurs. La Chine peut être une menace pour l'approvisionnement énergétique (concurrence auprès des fournisseurs, détroits d'Indonésie). Une menace pour l'allié taiwanais. Le facteur d'une course asiatique aux armements. Le pays qui empêche le Japon d'entrer au Conseil de Sécurité. D'autre part les contentieux du passé ne sont pas surmontés. Il y aura des oscillations dans la politique japonaise. Mais le Japon n'a pas énormément le choix. Il inquiète dans le reste de l'Asie. Il reste tributaire de la politique américaine.
- Pour *la Russie*, la Chine est un client pour l'énergie russe ; un élément dans le jeu russe de restauration de sa puissance et un occasionnel point d'appui face à Washington (organisation de Shanghai), mais une alliance Russie – Chine ne peut être que partielle et conjoncturelle ; une menace démographique potentielle (Sibérie).
- *L'Europe* a besoin du marché chinois et de plus en plus, du partenariat économique chinois. Mais a tout à redouter à terme économiquement et monétairement de la puissance industrielle et économique chinoise. D'où le dilemme sur les transferts de technologie. Le choc actuel met en péril le modèle social européen. La

compétition mondiale croissante pour l'accès aux sources d'énergie peut réduire les options pour l'Europe et la gêner.

Pour avoir de bonnes relations avec la Chine, être prise au sérieux par elle, construire un partenariat équilibré, l'Europe aurait besoin de bâtir un rapport de forces intelligent avec elle. Mais le veut-elle ? Le peut-elle ? Si elle le tente, saura t'elle réagir aux contre-mesures chinoises ? Penser plusieurs coups à l'avance? Quand je dis l'Europe, je veux dire : les Européens.

3 - QUELLES ALLIANCES POURRAIENT SE FORMER DU FAIT DE L'EMERGENCE DE LA CHINE?

- Une coalition d'intérêt USA – UE – Japon pour obliger la Chine à respecter les règles de l'OMC, par exemple celles sur la propriété intellectuelle
- Une coalition USA – Japon – Inde (?) Russie (?) pour freiner, contrebalancer ou dissuader la Chine sur le plan militaire
- Une coalition Europe – Japon – Etats-Unis après 2009, pour obliger la Chine dans le post Kyoto à mettre fin à son cynisme écologique, ce qui suppose que les Etats Unis aient changé de politique

4 – SCENARII :

J'évoquerai enfin quelques scénarii, de façon nécessairement schématique

A – Emergence pacifique de la Chine :

La Chine émerge, mais les tensions sont maîtrisées, la rivalité sino-américaine contrôlée. La suprématie américaine demeure. Un monde multipolaire à peu près coopératif et stable se met en place. Pour des raisons internes et externes la Chine respecte de mieux en mieux les règles économiques globales, tout en exerçant une influence grandissante. Un

condominium Etats-Unis/ Chine légèrement inégal, souhaité ni par eux ni par elle, se met en place de facto d'ici vingt à trente ans.

B – Monde multipolaire instable et compétitif :

Les tensions sont nombreuses. La Chine joue son propre jeu. Son poids se renforce, ce qui inquiète. Elle n'a pas d'allié permanent, mais il n'y a pas non plus d'alliance stable contre elle. Le monde multipolaire est déséquilibré, instable, très concurrentiel. Mais les tensions et les crises ne dégènèrent pas.

C – Recherche du leadership par la Chine

La Chine recherche la première place mondiale, voire la suprématie. Elle développe son hard et son soft power. Multiplication des incidents et des tensions avec le Japon, l'Inde, la Russie et surtout les Etats-Unis. L'Asie est divisée entre camp chinois et camp japonais. Des coalitions anti-chinoises et des politiques d'endiguement sont mis sur pied et animées par les Etats-Unis.

D – Le conflit

Dans une Asie très surarmée, l'antagonisme déclaré Etats-Unis / Chine dégènère en affrontement, à propos de Taiwan, ou pour des raison commerciales énergétiques ou monétaires.

Le mieux pour le monde, pour les Occidentaux, pour la Chine elle-même, est bien sûr le scénario A. C'est ce que la Chine déclare vouloir. Le plus probable est une combinaison des scénarii A et B. Mais les autres ne peuvent pas être complètement exclus. L'interaction entre les politiques chinoise et américaine sera déterminante. Puis la dialectique Chine – Japon. Ensuite, de plus en plus, la relation et la rivalité de puissance Chine – Inde. En ce qui les concerne, les Européens doivent

1. réussir à ce que l'Europe soit prise au sérieux
2. tout faire pour favoriser le scénario A.